

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 17 octobre
Russie éternelle, Russie engagée

Dans le cadre du cycle **Lénine, Staline et la musique 1**
Du 7 au 17 octobre



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Russie éternelle, Russie engagée | Dimanche 17 octobre

Cycle Lénine, Staline et la musique 1

À la suite de la révolution d'octobre 1917, les artistes soviétiques rêvent d'un art appartenant à tous. Mais ils doivent rapidement déchanter, car le régime soviétique va très tôt dicter la ligne de conduite à adopter. Or la définition officielle du réalisme socialiste, mouvement prôné à partir de 1934, reste vague et changeante, comme la notion de formalisme qui, à la fin des années 1940, condamne les dérives antipopulaires de façon tout à fait arbitraire. Exils volontaires ou forcés, actes de censure et déportations se multiplient. Malgré cette terreur, le bouillonnement artistique des années 1920 en URSS témoigne des tendances avant-gardistes et audacieuses de la jeune génération.

Scriabine l'inspirateur

En 1914, les pièces atonales de Scriabine (qui meurt prématurément en 1915) *Vers la flamme* op. 72 et les *Deux Danses* op. 73 soulignent une approche rythmique complexe et une utilisation percussive du piano – aspects partagés par les *Deux Poèmes* de Nikolai Roslavets, la *Quatrième Sonate pour piano* d'Alexandre Mossolov, la *Première Sonate pour piano* de Chostakovitch (1926) ou, dans un autre contexte, le *Ragtime* de Stravinski qui abolit la barre de mesure dans un chromatisme généralisé. Il s'agit peut-être là d'un des premiers avatars du néo-classicisme, au même titre que les *Pleurs de la Vierge Marie* d'Arthur Lourié (1915).

L'avant-garde occidentale

À l'Ouest, la musique atonale de l'École de Vienne aboutit, en 1923, à la pratique du dodécaphonisme – technique qui n'apparaîtra que très tardivement chez Chostakovitch, et dans un cadre tonal (*Quatuor à cordes n° 12*, 1968). Cette influence est pourtant sensible dès 1914 chez Roslavets et Lourié (*Synthèses*), et dans la musique d'Efim Golychev, également peintre dadaïste, dont le *Trio* utilise des complexes de douze hauteurs et durées différentes, et qui associe les dynamiques de chaque mouvement à un tempo.

Le courant futuriste et l'invention d'instruments intéressent également les compositeurs – la « Croix sonore », imaginée par Nikolai Obouhov dès 1917, est un instrument électrique qui préfigure le thérémine. Certaines pièces pour piano de Lourié présentent une notation cubiste, comme les *Formes en l'air* de 1915, dédiées à Picasso. Au même moment, Ivan Wyschnegradsky développe une musique ultrachromatique en tiers, quarts voire sixièmes de ton (*Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'existence*), voie de la microtonalité poursuivie ensuite en exil et reprise à sa manière par Schnittke, dont le *Concerto grosso n° 1* (1977) associe la musique fonctionnelle à une parodie de la musique baroque et à un langage au chromatisme exacerbé.

L'âge d'or du cinéma soviétique

La fin des années 1920, marquée par les chefs-d'œuvre d'Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), ravit les compositeurs qui, tels Vladimir Deshevov et le jeune Chostakovitch, s'intéressent à la scène et au cinéma. Les cinéastes Kozintsev et Trauberg signent en 1921 le *Manifeste de l'excentrisme*, dont une des priorités est de renouer, dans la mise en scène, avec les formes de spectacle populaire (music-hall, opérette, cirque). C'est dans cet esprit que Chostakovitch débute *Le Grand Éclair* (1931-1932) et compose sa première musique de cinéma pour le film *La Nouvelle Babylone* (1928-1929). Les résonances politiques y sont importantes, tout comme dans la curieuse *Aelita* de Protazanov, film de science-fiction qui évoque un Moscou marqué par la Nouvelle politique économique, ainsi qu'une révolution prolétarienne sur... Mars. Au temps du cinéma parlant, les *Montagnes d'or* de Youtkévitch (1931) évoquent une grève d'ouvriers dans la Russie prérévolutionnaire. Comme pour *Alexandre Nevski*, Prokofiev collabore avec Eisenstein pour *Ivan le Terrible* (1944-1946) dont la seconde partie, censurée par Staline, ne sortira sur les écrans qu'en 1958, bien après la mort du réalisateur, contraint de laisser la fresque inachevée.

L'usine, le travail, la machine

À la suite de *Pacific 231* d'Honegger, plusieurs œuvres suivent le courant urbaniste : la *Deuxième Symphonie*, dite « *de fer et d'acier* », de Prokofiev (1925) ; les *Rails* de Deshevov (1926), brève toccata présentant de courtes figures rythmiques obstinées ; le *Premier Quatuor à cordes* de Mossolov (1927). Pourtant, le constructivisme finit par éveiller la méfiance du régime, notamment deux ballets, *Le Pas d'acier* (1927) de Prokofiev, jugé caricatural, et *Le Boulon* de Chostakovitch.

Chostakovitch et le réalisme socialiste

Début 1936 survient l'affaire *Lady Macbeth*, suite à l'article « Du chaos à la place de la musique », qui dénonce le « naturalisme grossier » et les tendances formalistes de l'opéra, au nom d'une atteinte aux préceptes du réalisme socialiste, édictés plus tôt par Staline : « *L'art appartient au peuple. Il doit plonger ses racines les plus profondes dans les masses ouvrières les plus larges qui doivent pouvoir le comprendre et l'aimer.* » Remanié après la mort de Staline sous le titre de *Katerina Ismailova*, l'opéra sera filmé en 1966 par Mikhaïl Chapiro.

Dès lors, Chostakovitch va se trouver en porte-à-faux entre les attentes d'un régime imprévisible et répressif et ses libres aspirations d'artiste. Comme les autres « ennemis du peuple » (Roslavets, Mossolov, etc.), il écrira souvent de la musique « pour le tiroir », par crainte de représailles. C'est le cas de *De la poésie populaire juive* ou du *Quatrième Quatuor à cordes* (1948-1949) qui furent exposés à l'antisémitisme violent de ces années-là, dont fut victime Moshe Weinberg, grand ami de Chostakovitch. Si la *Cinquième Symphonie* de 1937, présentée comme « *la réponse créative d'un artiste soviétique à des critiques légitimes* », le rachète aux yeux de Staline, les contraintes diverses exercées par le régime expliquent le conformisme de ses *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* (1951) ou du *Deuxième Quatuor à cordes* de Mossolov (1942).

Les compositeurs se réfugient alors dans des œuvres de musique pure, parfois à tendance autobiographique, dont le message intime est crypté, comme dans les *Septième* et *Huitième Quatuors à cordes* (1960) ; dans ce dernier, le motif DSCH, signature musicale du compositeur, parcourt toute l'œuvre comme une angoissante obsession. Le grotesque et la parodie semblent enfin un moyen d'échapper à l'oppression, pourtant omniprésente, comme dans les acerbes *Satires* (1960), les *Cinq Romances sur des textes du magazine Krokodil* (1965), ou les *Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine* de 1974. Le début du texte écrit par Chostakovitch pour la *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface* (1966) est, à ce titre, d'une éloquente ironie : « *Je noircis toute la feuille d'un trait. / J'en perçois le chuintement de mon oreille entraînée. / Puis du monde entier je déchire l'ouïe, / Mes œuvres sont publiées – et je tombe dans l'oubli !* »

Grégoire Tossier

Cycle Lénine, Staline et la musique 1

JEUDI 7 OCTOBRE – 20H

Octobre

Film de Sergueï Eisenstein
URSS, 1928

Musique de Dmitri Chostakovitch

Orchestre National d'Île-de-France
Dmitri Yablonsky, direction

VENDREDI 8 OCTOBRE – 20H

Aelita

Film de Yakov Protazanov
URSS, 1924, 85 minutes.

Musique de Dmitri Kourliandski
(commande de l'Ensemble 2e2m,
création)

Ensemble 2e2m
Pierre Roullier, direction

SAMEDI 9 OCTOBRE – 20H

La Nouvelle Babylone

Film de Grigori Kozintsev et
Leonid Trauberg

URSS, 1928-1929

Musique de Dmitri Chostakovitch

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Frank Strobel, direction

MARDI 12 OCTOBRE – 20H

Sergueï Prokofiev

Sonate pour piano n° 1

Alexandre Scriabine

Deux Danses op. 73

Vers la flamme op. 72

Alexandre Mossolov

Sonate pour piano n° 4 op. 11

Nikolaï Roslavets

Deux Poèmes

Igor Stravinski

Ragtime

Arthur Lourié

Syntheses op. 16

Vladimir Deshevov

Rails op. 16

Dmitri Chostakovitch

Sonate pour piano n° 1 op.12

Olga Andryuschenko, piano

MERCREDI 13 OCTOBRE – 20H

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 2

Concerto pour violon n° 2

Le Pas d'acier

Deutsche Radio Philharmonie

Saarbrücken-Kaiserslautern

Gennady Rozhdestvensky, direction

Sacha Rozhdestvensky, violon

Le concert sera présenté
par Gennady Rozhdestvensky.

JEUDI 14 OCTOBRE – 20H

Dmitri Chostakovitch

Trio avec piano n° 1

Ivan Wyschnegradsky

Méditation sur deux thèmes de la

Journée de l'existence op. 7

Nikolaï Roslavets

Trio avec piano n° 3

Arthur Lourié

Formes en l'air

Alexandre Mossolov

Quatuor à cordes n° 1

Solistes du Studio for New Music
Moscow

Stanislav Malyshev, violon

Inna Zilberman, violon

Anna Burchik, alto

Olga Galochkina, violoncelle

Mona Khaba, piano

Manifestation organisée dans le cadre
de l'Année France-Russie 2010 /
www.francerussie2010.com

SAMEDI 16 OCTOBRE – 15H

Forum

Utopies révolutionnaires : musique et avant-garde sous Lénine

15H table ronde

Animée par **Grégoire Tosser**, musicologue

Avec la participation de **Jean-Claude Marcadé**, historien de l'art, **Bruno Monsaingeon**, réalisateur, **Gennady Rozhdestvensky**, chef d'orchestre, et **Pascal Huynh**, commissaire de l'exposition *Lénine, Staline et la musique*

17H30 concert

Moscow Contemporary Music Ensemble

Ivan Wyschnegradsky

Dialogue à deux, pour deux pianos en quarts de ton

Arthur Lourié

Pleurs de la Vierge Marie - Fragments d'une chanson pieuse du XIII^e siècle, pour voix, violon, alto et violoncelle

Ivan Wyschnegradsky

Préludes, pour deux pianos en quarts de ton

Efim Golichev

Trio Zwolftondauermusik, pour violon, alto et violoncelle

Sergueï Protopopov

Jeunesse, pour voix, violon, violoncelle et piano

Ivan Wyschnegradsky

Intégrations, pour deux pianos en quarts de ton

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / www.francerussie2010.com

SAMEDI 16 OCTOBRE – 20H

Dmitri Chostakovitch

Les Joueurs

Livret de Dmitri Chostakovitch d'après Nikolaï Gogol

Le Grand Eclair

Livret de N.N. Aseeva

Solistes du Centre Vischnevskaja de Moscou

Orchestre du Conservatoire de Paris

Jeune Chœur de Paris

Dmitri Jurowski, direction

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris et Centre Vischnevskaya de Moscou.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / www.france-russie2010.com

DIMANCHE 17 OCTOBRE – 15H

Ciné-concert

Lullaby for Moscow

D'après *Moscow*, film documentaire de

Mikhaïl Kaufman et **Ilya Kopaline**, Russie, 1927

Musiques de **Yuri Kasparov**, **Dmitri Kourlianski**, **Kirill Umanski**, **Anton Safronov**

Intermèdes vidéo d'**Olga Kumeger**

Moscow Contemporary Music Ensemble

Alexei Vinogradov, direction

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / www.francerussie2010.com

DIMANCHE 17 OCTOBRE – 16H30

Russie éternelle, Russie engagée

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Liturgie de saint Jean Chrysostome (extraits)

Sergueï Taneïev

Choeurs sur des textes de Polonski

Dmitri Chostakovitch

Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires

Accentus

Laurence Equibey, direction

DIMANCHE 17 OCTOBRE – 16H30

Salle des concerts

Russie éternelle, Russie engagée

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Liturgie de saint Jean Chrysostome (extraits)

Sergueï Taneïev

Cinq Chœurs sur des textes de Iakov Polonski op. 27

entracte

Dmitri Chostakovitch

Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires op. 88

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Coproduction Cité de la musique, Accentus et Opéra de Rouen Haute-Normandie.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010 / www.francerussie2010.com

Fin du concert vers 18h15.

Russie éternelle, Russie engagée

Durant les soixante-dix ans qui séparent la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* de Tchaïkovski, composée en 1878, et les *Dix Poèmes sur des textes de poètes révolutionnaires* op. 88 de Chostakovitch (1951), bien des choses changèrent. Du point de vue politique, bien sûr : la Russie tsariste de la fin du XIX^e siècle finit par céder la place, sous les assauts de trois révolutions (1905, Février et Octobre 1917), à une république, bientôt nommée République socialiste fédérative soviétique de Russie, et bien vite transformée en une dictature brutale. Du point de vue musical, également : lorsque Tchaïkovski compose sa *Liturgie*, il donne à la musique religieuse russe, en lui permettant de s'affranchir du modèle germanique pour trouver sa propre voix, un véritable souffle de liberté dont Gretchaninov ou Rachmaninov seront les héritiers et continuateurs. S'il est encore possible en 1909, à l'époque où Taneïev écrit ses *Douze Chœurs sur des textes de Polonski*, d'exprimer un sentiment religieux (comme dans la *Prière* chantée ce soir), la situation sera bien différente après la révolution de 1917 – et, à plus forte raison, au début des années cinquante, alors que le tour d'érou stalinien est à son apogée depuis une bonne quinzaine d'années. Les *Dix Poèmes* op. 88 de Chostakovitch, qui résultent d'une commande officielle, prennent ainsi pour sujet des poèmes à propos de la révolution de 1905 : une façon, pour le compositeur, de ne pas mécontenter le Parti en célébrant des héros de la révolution luttant contre la tyrannie, tout en rendant hommage à une époque où les idéaux n'étaient pas encore salis par les dérives totalitaires.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Liturgie de saint Jean Chrysostome (extraits)

Kyrie eleison

Chant des chérubins

L'offrande de paix

Nous te chantons

Il est digne en vérité

Communion : Louez le Seigneur des cieux

Composition : mai 1878.

Création : juin 1879, à l'église de l'université de Kiev ; 18 décembre 1880, à Moscou.

Publication : Jurgenson, Moscou, 1879.

Effectif : quatre voix *a cappella*.

« *J'assiste souvent aux offices. Je tiens la liturgie de saint Jean Chrysostome pour l'un des plus grands chefs-d'œuvre artistiques. Si l'on suit le service très soigneusement, et si l'on se pénètre du sens de chaque rite, il est impossible de ne pas être profondément ému par la liturgie de notre Église orthodoxe. [...] Me tenir le samedi soir dans le crépuscule de quelque vieille petite église de campagne remplie des fumées de l'encens ; me perdre dans les questions éternelles : d'où ? pourquoi ? et vers où ? – être tiré de cette transe par les accents du chœur ; être plongé dans un doux ravissement lorsque les portes royales*

de l'icônostase s'ouvrent et que ces mots retentissent : « Louez le nom du Seigneur », tout cela m'est infiniment précieux ! C'est l'une de mes joies les plus profondes ! » Par ces mots, écrits à sa protectrice Nadejda von Meck en 1877, Tchaïkovski affirme une foi intime et personnelle. De son intérêt pour la musique religieuse attestera ainsi la *Liturgie selon saint Jean Chrysostome*, composée peu après, mais aussi les *Vêpres* de 1882, et, du côté théorique, le *Bref manuel d'harmonie adapté à l'étude du chant religieux en Russie* (1875).

À l'époque où Tchaïkovski compose sa *Liturgie*, la musique religieuse, hors des monastères où elle reste très conservatrice, est fortement imprégnée de tradition occidentale. Pour le compositeur, le défi est de double nature : il s'agit de « russifier » la musique destinée au culte, tout en échappant au monopole qu'exerce alors la Chapelle impériale sur cette dernière. En 1850 avait en effet été promulguée l'interdiction de chanter durant la liturgie autre chose que les œuvres approuvées par la Chapelle. La publication de la partition de Tchaïkovski valut ainsi un procès à son éditeur, Jurgenson, et aboutit finalement à l'abolition du décret. Ce faisant, elle permit l'éclosion d'une nouvelle musique chorale sacrée en Russie et ouvrit la voie à la redécouverte des mélodies anciennes et des tournures modales.

Pour les orthodoxes, la liturgie est l'équivalent de la messe ; celle de saint Jean Chrysostome (349-407) fait partie des trois liturgies principales du culte et est utilisée durant toute l'année. De son texte, Tchaïkovski suit soigneusement la progression, et compose une œuvre en quinze sections pour chœur à quatre parties (soprano, alto, ténor et basse) *a cappella*. Recueillie sans être sévère, la musique fait preuve d'une assez grande variété de styles, tout en évitant les difficultés d'exécution (pas de fugues notamment). Elle joue au contraire souvent de l'homophonie et des harmonies simples, comme dans la courte introduction, où les quatre voix s'élèvent en solides piliers. L'*Hymne des chérubins* est une très belle pièce dont la construction est tributaire des mises en musique de Dimitri Bortnianski, qui fut à la tête de la Chapelle impériale de 1796 à 1825 : les trois premières parties (forme ABA') sont d'une extrême douceur, mêlant les caresses des mélodies descendantes au suspens des notes tenues d'une façon dont Rachmaninov se souviendra dans sa propre *Liturgie selon saint Jean Chrysostome* (1909), tandis que la fin, en *si* majeur, est animée, éclatante et parfois canonique. Le n° 9, *L'offrande de paix*, renoue avec l'écriture verticale, avant une explosion de joie qui culmine sur un « *Hosannah* » chanté à pleins poumons, tandis que le n° 10 rappelle l'*Hymne des chérubins* dans sa douceur et sa détente. S'achevant sur le suspens d'une pédale de *mi*, il mène à un imitatif *Il est digne en vérité*. Dernière pièce de la liturgie, le *Chant pour la communion* réunit les différents types d'écriture utilisés dans les morceaux précédents par Tchaïkovski tout en prenant des airs parfois concertants. Une conception circulaire l'enclôt tout entier dans un accord de *la* majeur, longement tenu au début et retrouvé à la fin.

Sergueï Taneïev (1856-1915)

Cinq Chœurs sur des textes de Jakov Polonski op. 27

Le soir

Regarde !

Prière

Les étoiles

Les jours où, au-dessus de la mer endormie

Composition : 1909.

Effectif : quatre voix pour n° 2 et 4, cinq voix pour n° 6, double chœur à six voix pour n° 10 et à huit voix pour n° 12.

Si les fleurons de la production chorale de Tchaïkovski sont indubitablement ses deux cycles religieux, la *Liturgie* et les *Vêpres*, la part la plus connue et la plus réussie de l'œuvre vocale de Taneïev, qui fut son élève, est au contraire formée par les chœurs profanes. Alors que les pièces religieuses appartiennent essentiellement à la jeunesse du compositeur, ces derniers furent composés tout au long de sa vie, avec deux périodes plus fécondes : les années 1880 et l'immédiat avant-guerre, époque à laquelle appartiennent les *Douze Chœurs sur des textes de Polonski*.

Nourri, en grande partie, à la mamelle de la grande tradition germanique (c'est d'ailleurs avec le *Premier Concerto pour piano* de Brahms que, pianiste de premier ordre, Taneïev fit ses débuts à Moscou), le compositeur pratique un langage plus occidental que ne le feront ses élèves, tel Scriabine ou Rachmaninov. Il influencera cependant ce dernier, tout particulièrement dans sa musique chorale (essentiellement religieuse), par sa science des contrastes, son penchant pour une certaine complexité et la plénitude de son écriture vocale. Enfin, un goût sûr lorsqu'il s'agit de choisir les poèmes qu'il veut mettre en musique achève de donner à Taneïev une place centrale dans le paysage choral russe de son temps.

L'*Opus 27* est l'un des deux plus importants recueils choraux de Taneïev, avec l'*Opus 35*, composé peu après. Comme ce dernier (sur des poèmes de Balmont), il se consacre entièrement à un seul poète, ici Jakov Polonski, que Tchaïkovski avait déjà mis en musique en 1889. Artiste de sensibilité romantique, parfois à contre-courant des modes dans une époque où la prose réaliste prospère, il mourut en 1898 à Saint-Petersbourg. Bien qu'il n'ait pas dédaigné des sujets plus sociaux, notamment après qu'il ait abandonné ses activités journalistiques dans les années 1850, Polonski a pour thèmes de prédilection les évocations de nature, les scènes nocturnes ainsi qu'un certain folklore régional. Quatre des poèmes chantés par Accentus appartiennent à cette thématique : un *Soir* au doux balancement ternaire et aux courbes serpentine, un *Regarde !* léger comme la brume qu'il dépeint, délicieusement piquant, rebondissant au fil de ses exclamations (rythme deux brèves – longue), de scintillantes *Étoiles*, irisées de dièses et flottant d'une tonalité à l'autre, et, pour finir, un genre de *Meerestille und glückliche Fahrt* (Beethoven et Mendelssohn, entre autres, sur deux poèmes de Goethe) à la russe, qui joue des ressources du double chœur à quatre voix pour un contrepoint aussi complexe que détendu – dans sa première partie – ou vivant –

dans la seconde. Quant à la *Prière*, qui s'adresse tour à tour à Dieu, au Fils et à l'Esprit Saint, elle prend de touchants accents de simplicité dans un caressant *la* bémol.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Dix Poèmes sur des textes de poètes révolutionnaires op. 88

Hardi, camarades (L. Radine)

Un parmi tant d'autres (E. Tarassov)

Dans la rue ! (anonyme)

Rencontre lors d'une halte (A. Gmirev)

À ceux qui ont été exécutés (A. Gmirev)

Le 9 janvier (A. Kots)

Les dernières salves (E. Tarassov)

Ils ont vaincu (A. Gmirev)

Chant (d'après Wlat Whitman, trad. V. Tan-Bogoraz)

Composition : 1951.

Création : le 10 octobre 1951 à Moscou, Grande Salle du Conservatoire, par le Choeur d'État des chansons russes et le Choeur d'enfants de l'École chorale de Moscou, sous la direction d'Alexander Svechnikov.

Publication : Muzgiz, Moscou, 1952.

Effectif : quatre voix *a cappella*.

Un auditeur un peu distrait, n'ayant pas en tête la mainmise de l'État soviétique sur la musique et le carcan rétrograde qu'il imposa aux compositeurs, antidaterait inmanquablement (et de beaucoup) ces *Dix Poèmes* de Chostakovitch, écrits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mais le compositeur ne pouvait plus se permettre de froisser les oreilles du régime après sa longue traversée du désert durant les années trente, où, considéré comme « *ennemi du peuple* », il échappa de peu au procès et à la déportation. Malgré, notamment, l'obtention du Prix Staline en 1941 pour son *Quintette avec piano et cordes*, qui signa un passager retour en grâce, il avait perdu son poste de professeur au Conservatoire de Moscou en 1948 sous les assauts d'un jdanovisme agressif. Ces *Dix Poèmes*, présentés à l'approbation de la section chorale de l'Union des compositeurs et retravaillés dans le sens de leurs observations, reçurent un accueil chaleureux de la part des autorités artistiques, qui le considèrent comme un considérable pas en avant, après la cantate *Le Chant des forêts* en 1949, vers les sommets du grand art réaliste. Ils valurent à Chostakovitch un nouveau Prix Staline (de deuxième catégorie) en 1952.

Le déclencheur de l'inspiration, comme le confia le compositeur, fut l'étude intensive des chansons révolutionnaires dans laquelle il s'était plongé pour ses musiques de films historiques (une tâche qu'il jugeait dégradante et à laquelle il ne se pliait qu'à contrecœur). Lorsque parut en 1950 un recueil de poèmes révolutionnaires de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, Chostakovitch jeta son dévolu sur un ensemble de pièces dédiées à la révolution avortée de 1905.

Il y reviendra avec la *Onzième Symphonie*, composée en 1957, qui rend notamment hommage au Dimanche rouge du 9 janvier 1905, en empruntant d'ailleurs son matériau au sixième poème de ce recueil, *Le 9 janvier*. Bien que la République soviétique se réclame des mêmes idéaux que les textes choisis par le compositeur, il n'est pas difficile de noter l'ironie discrète (« *Toute notre haine pour la tyrannie, pour les bourreaux du peuple !* », s'écrie ainsi *Dans la rue !*) qu'ils pouvaient porter aux yeux de Chostakovitch, bien que l'idée n'ait pas effleuré les hommes au pouvoir...

C'est un chant d'encouragement qui ouvre le recueil : décidé et court, il exhorte les révolutionnaires au combat en appelant de ses vœux une « *vie nouvelle* » pour la « *vieille Russie* ». Las, un chant de déploration suit bien vite : *Un parmi tant d'autres* est un récit poignant, axé autour d'une mélodie désolée qui passe d'un pupitre à l'autre. Après *Dans la rue !*, aux allures de chanson populaire, allègre, compact, empli de croches pressées qui mènent à des effets de cloches comme on en trouvait déjà chez Rachmaninov, *À ceux qui ont été exécutés* renoue avec la veine funèbre en empruntant le vaisseau de la fugue, que les *Vingt-quatre Préludes et Fugues* pour piano, contemporains, exploraient également. Point culminant du recueil, *Le 9 janvier* est un nouveau récit, épique cette fois, consacré au sanglant dimanche où le tsar fit tirer sur la foule manifestant pacifiquement ; très coloré, du plus léger au plus satiné, il regorge de beautés mélodiques et rythmiques. Véritable traumatisme, ce 9 janvier (22 janvier selon notre calendrier grégorien) sera finalement l'un des germes de la révolution de 1917, que prophétise en termes effrayants le huitième chœur, scandé par les appels inquiétants de « *Ils ont vaincu* ». Quant au *Chant de mai*, éclatant, volontiers dans les aigus, il renoue avec l'enthousiasme.

Angèle Leroy

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre et directrice musicale d'Accentus, chœur de chambre réputé, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Son travail depuis 15 ans lui donne une place de choix parmi les chefs symphoniques, recherchés notamment pour leur expertise dans l'oratorio ou l'opéra. Parmi ses réalisations importantes, citons *La Cenerentola* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin au Festival Musica de Strasbourg, *Les Tréteaux de maître Pierre* et *L'Amour sorcier* de Falla à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. La production *Mozart Short Cuts* qu'elle conçoit et dirige à Luxembourg et à la Cité de la musique à Paris, mise en scène par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, est reprise à Aix-en-Provence en 2009 avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, dans le cadre de son association avec le Grand Théâtre de Provence. Elle dirige en 2009 *Albert Herring* de Britten, dans une mise en scène de Richard Brunel, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie et à l'Opéra-Comique. En résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Laurence Equilbey dirige plusieurs projets avec son orchestre, récemment les lieder avec orchestre de Schubert. Elle dirige en 2008 les musiciens de l'Orchestre National de France et Accentus dans le *Requiem* de Fauré (enregistrement Naïve) et dans *Dona eis* de Pascal Dusapin. En résidence avec Accentus à la Cité de la musique à Paris, elle dirige en février 2010 le Brussels

Philharmonic, Accentus et le Chœur de la Radio Flamande dans *Le Paradis et la Péri* de Schumann, qu'elle met en espace avec le concours d'André Wilms et d'Hervé Audibert. Ses activités symphoniques la conduisent également à diriger les orchestres de Lyon et Nice. Depuis 2009-2010, elle est également associée à l'Ensemble Orchestral de Paris, qu'elle retrouve cette saison dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz à la Salle Pleyel ainsi que dans un enregistrement Mendelssohn. En 2010-2011, elle dirigera notamment le *Freischütz* de Weber à Toulon, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à Taïwan, dans une mise en scène de Pierrick Sorin, et *La Flûte enchantée* à Avignon. Avec Accentus, elle continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements sont largement salués par la critique. Elle reçoit un Disque d'or en 2008 pour *Transcriptions* qui s'est vendu à plus de 130 000 exemplaires dans le monde et *Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Haydn, avec l'Akademie für alte Musik Berlin, est aujourd'hui considéré comme la référence discographique. Leur dernier disque *Strauss a cappella* avec le Latvian Radio Choir est sans doute leur plus belle signature. En octobre 2010 paraîtra un disque Rachmaninoff comprenant les *Vêpres* et la *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, réalisé en collaboration avec le Chœur de Chambre Eric Ericson. Cette saison, Laurence Equilbey

donnera notamment avec Accentus un programme exigeant Stockhausen/Schönberg et créera une œuvre de Matthias Pintscher. Laurence Equilbey crée le premier Département Supérieur pour jeunes chanteurs au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2002, ainsi que le programme européen Tenso, dédié au développement de l'art vocal. Sa dernière réalisation est un diapason électronique (e-tuner), permettant aux musiciens d'accéder aux 1/4 de tons et 1/3 de tons et de sortir du système tempéré de façon intuitive. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula. Elle a été élue Personnalité musicale de l'année 2000 par le Syndicat professionnel de la Critique dramatique et musicale. Elle est lauréate 2003 du Grand Prix de la Presse musicale internationale. Elle est également distinguée en Suède comme personnalité musicale internationale (Chevalier de l'Ordre de l'Étoile Polaire). En 2006, Cultures France lui a remis le passeport « créateur sans frontières » pour la musique classique et contemporaine.

Retrouvez les activités de
Laurence Equilbey sur
www.laurenceequilbey.com

Accentus

Fondé par Laurence Equilbey dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire *a cappella* et de s'investir dans la création contemporaine, Accentus est aujourd'hui un ensemble professionnel se produisant dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Jonathan Nott, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Concerto Köln, Akademie für alte Musik Berlin). Il participe également à des productions lyriques, tant dans des créations contemporaines (*Perela l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris) que dans des ouvrages de répertoire (*Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence). L'ensemble est aussi un partenaire privilégié de la Cité de la musique. Il poursuit sa résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, articulée autour de concerts *a cappella*, ainsi que des concerts avec orchestre. Accentus est ensemble associé à l'Ensemble Orchestral de Paris pour les deux prochaines saisons. Tous ses enregistrements discographiques sont largement récompensés par la presse musicale. Le disque *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un Disque d'or en janvier 2008. Un enregistrement consacré à l'œuvre de Schönberg, en collaboration avec

l'Ensemble intercontemporain, est paru en mai 2005 et a été récompensé en 2006 par un Midem Classical Award. Son disque consacré aux *Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Joseph Haydn, avec l'Akademie für alte Musik Berlin, est paru en avril 2006 et est d'ores et déjà considéré comme une référence. En janvier 2008 est paru en DVD le premier film d'Accentus, *Transcriptions*, réalisé par Andy Sommer. La parution en mars 2008 de l'enregistrement inédit du *Stabat Mater* de Dvorák a été saluée par les critiques. En octobre 2008 est paru le disque du *Requiem* de Fauré avec les membres de l'Orchestre National de France. Le dernier disque d'Accentus, *Strauss a cappella*, réalisé en collaboration avec le Latvian Radio Choir, est paru en novembre 2009. Il a reçu un accueil critique des plus élogieux avec notamment un Choc de *Classica* et les *ffff* de *Télérama*. Accentus enregistre en exclusivité pour Naïve (réf. V5137). Salué par la critique dès son premier enregistrement, Accentus reçoit en 1995 le Prix Liliane Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Accentus a reçu le Grand Prix Radio Classique de la Découverte en 2001 et a été consacré Ensemble de l'année par les Victoires de la Musique Classique en 2002, en 2005 et en 2008. Accentus est le premier utilisateur du diapason électronique « e-tuner ».

www.accentus.fr

erda | *accentus bénéficie du soutien de la direction régionale des Affaires*

Culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication ; est subventionné par la ville de Paris, la région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la Sacem. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Il est membre du réseau européen tenso et de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Accentus est équipé de diapasons électroniques « e-tuner » grâce au soutien de la Fondation Orange. Le cercle des mécènes d'Accentus accompagne son développement. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Accentus.

Sopranos

Marie Griffet
Marie-Pierre Wattiez
Laurence Favier-Durand
Kristina Vahrenkamp
Zulma Ramirez
Sylvaine Davené
Claire Henri-Desbois
Patricia Rondet
Isabelle Sauvageot
Geneviève Boulestreau
Angéline Danel
Elsa Le Maître

Altos

Florence Barreau
Valérie Rio
Françoise Rebaud
Isabelle Dupuis-Pardoel
Marie-Georges Monet
Anne Gotkovsky
Catherine Hureau
Maria Kondrashkova
Sacha Hatala
Valentine Kitaine

Ténors

Arnaud Le Du
Maurizio Rossano
Stéphane Bagiau
Andrew Bennett
Nicolas Kern
Éric Raffard
Edmond Hurtrait
Thomas Barnier
Jean-François Chiama
Maciej Kotlarski
Jean-Christophe Hurtaud

Basses

Grégoire Fohet-Duminil
Laurent Slaars
Thomas Roullon
Guillaume Pérault
Jean-Louis Georgel
Matthieu Heim
Claude Massoz
Geoffroy Buffière
Jean-Baptiste Alcouffe
Bertrand Bontoux
Kamil Tchalaev

Kamil Tchalaev, conseiller musical

Maria Goundorina, chef associée

Katia Nemirovitch, chef de chant

Et aussi...

> CONCERTS

Cycle Les musiciens de Brecht

VENDREDI 5 NOVEMBRE, 20H

Nada Strancar chante Brecht / Dessau

Nada Strancar, chant
François Martin, piano, direction
Jean-Luc Manca, accordéon
Guillaume Blaise, percussions

MERCREDI 10 NOVEMBRE, 20H

Œuvres de **Kurt Weill, HK Gruber**

Orchestre Philharmonique de Radio France
Chœur de Radio France
HK Gruber, direction
Hakan Hardenberger, trompette
Matthias Brauer, chef de chœur

SAMEDI 13 NOVEMBRE, 20H

Œuvres de **Paul Hindemith, Kurt Weill, Hanns Eisler, Heiner Goebbels**

Ensemble Intercontemporain
Perter Rundel, direction
Dagmar Manzel, voix

DIMANCHE 14 NOVEMBRE, 16H30

Dialogues d'exilés

Œuvres de **Mauricio Kagel** et extraits de **Dialogues** de **Bertolt Brecht**

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Jörn Cambreleng, Vincent Nemeth, récitant

> ÉDITIONS

Catalogue d'exposition : *Lénine, Staline et la musique*
256 pages • 2010 • 39 €
Collectif : *Musique et utopies*
154 pages • 2010 • 19 €

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 4 DÉCEMBRE 2010, 20H

Sergueï Prokofiev

Cinq Mélodies

Sonate n° 1 pour violon et piano op. 80

Leoš Janáček

Sonate

Maurice Ravel

Sonate pour violon et piano

Vadim Repin, violon
Boris Berezovsky, piano

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 2010, 15H

Piotr Ilitch Tchaïkovski

La Belle au bois dormant

Sergueï Prokofiev

Pierre et le Loup

Tchaikovsky Symphony Orchestra
Vladimir Fedoseyev, direction
Marie-Christine Barrault, récitante

> MUSÉE

Des **visites-ateliers** sont proposées le samedi et pendant les vacances scolaires

Les **Musiques de film**, pour les 7 à 11 ans

Cette visite propose d'explorer les liens existant entre la musique et le cinéma et de découvrir, grâce au 7^e art, d'autres facettes de l'univers musical. Un atelier permet ensuite de créer la musique d'un extrait de film.

Les mercredis 27 octobre, 3 novembre, mercredi 22 et mardi 28 décembre, mardi 22 février – mercredi 2 mars, mercredi 20 et vendredi 29 avril, de 14h30 à 16h30

> CITÉSCOPIE

Dmitri Chostakovitch
Samedi 8 et dimanche 9 janvier

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Chœurs sur des textes de Polonski de **Sergueï Taneïev** par le **Chœur de Chambre du Conservatoire de Moscou**, Jérôme Cottenceau, direction, enregistré à la Cité de la musique en juin 2005 • *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* de **Dmitri Chostakovitch** par le **Chœur de Chambre Accentus**, Laurence Equilbey, direction, enregistré à la Cité de la musique en mars 2008.

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Laurence Equilbey dans les « Entretiens filmés »

> À la médiathèque

... de lire :

Le destin russe et la musique : un siècle d'histoire de la Révolution à nos jours de **Franz C. Lemaire** • *Tchaïkovski : biographie* de **Nina Berberova**.

... de regarder :

Piotr Ilyich Tchaikovsky, two films de **Christopher Nupen** • *Notes interdites : The red baton : scenes of musical life in stalinist Russia* de **Bruno Monsaingeon**, pour ARTE.